LIEU, NON-LIEU, ENTRE –DEUX DANS LA LITTERATURE FRANCOPHONE AFRICAINE

Elena Țăpurluie Odjo
PhD Student,University of Craiova

Abstract: The perspective we propose is rooted in literary discourse, is based on the analysis of discourse and touches anthropology, without overemphasizing it.We will speak of a discursive identity which, in our view, is salient for a category of writers, at least, those called "translingues", or "from elsewhere", or "the exiles of language", foreign writers of French expression. Especially those who realized in their real life "a passage" from the country of origin to a French-speaking adoption country (France, Canada, Louisiana, etc.)Marc Augé's two concepts, "place and non-place" guide us in the construction of the corpus analysis grid to try to distinguish the francophone discursive identity.

Keywords: "literary discourse", "translingual writers", "place", "non-place" and "passage".

1. Démarche méthodologique

L'étude que nous proposons est centrée sur les questions suivantes : Comment sont présentés ces non-lieux dans la littérature francophone créée par des écrivains d'origine africaine qui se déplacent de leur pays natal? et comment s'inscrit discursivement cette présentation, quelles en sont les formes du discours, les types de textes qui incluent ces références, le rapport que l'énonciateur a avec son discours?

La Méthodologie est basée sur l'analyse du discours, notamment la perspective de l'Ecole française d'analyse du discours de Dominique Maingueneau et comme corpus nous nous sommes penchés sur Ousmane Sembène - *Le mandat*, Sow Fall Aminata - *La grève des bàttu*. En tant que finalité, nous nous sommes proposées d'analyser les éléments discursifs où s'inscrit le passage (analyse du lieu/ non-lieu).

2. Points de repère théorique

La notion de lieu anthropologique a été travaillée, entre autres, par Marc Augé. Pour lui, cette notion renvoie à celle de « culture localisée dans le temps et dans l'espace »[1] (1992 :57), où les agents qui y existent, trouvent à s'y identifier (lieu de naissance), à y établir des relations stables et avoir une histoire commune.

Le lieu anthropologique est « celui qu'occupent les indigènes qui y vivent, y travaillent, le défendent »[2]. D'une manière générale, le lieu exprime l'identité du groupe. À la base de cette identité du groupe dont les origines peuvent être parfois diverses, s'ajoute l'identité du lieu qui le fonde. Le lieu anthropologique se caractérise par l'organisation sociale d'une collectivité qui a des règles, une histoire commune et qui partage les mêmes symboles. L'identité de la communauté y est retranscrite de façon spatiale. Il est à retenir également le fait que pour les indigènes il n'y a pas d'endroit qu'ils ne connaissent pas :

> On en connait déjà tout […] : les terres, la forêt, les sources, les points remarquables, les lieux de culte, les plantes médicinales, sans méconnaître les dimensions temporelles d'un état des lieux dont les récits d'origine et le calendrier rituel postulent le bien-fondé et assurent en principe la stabilité.[3]

En effet, le lieu anthropologique se définit selon plusieurs critères, celui identitaire qui forme les identités personnelles et relationnelles, de plus, il est historique car il doit être localisé dans le temps.

[1]Non-lieux, Paris, Ed. Du Seuil, 1992
[2] « ibid. », p.60
[3] « ibid. », p.59

BDD-A27957 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

La complexité du lieu anthropologique de l'Afrique nous encourage à parler de la maison africaine avec sa disposition dualiste ou triple.[4]

Selon Marc Augé par «*non-lieu*» nous désignons deux réalités complémentaires mais distinctes des espaces constitués en rapport à certains fins et le rapport que des individus entretiennent avec ces espaces. Nous partons de la théorie de Marc Augé sur le non-lieu, défini en relation avec les lieux et identifiée par l'auteur comme étant associée, entre autres, aux zones de l'indécis, aux frontières floues, en somme :

les installations nécessaires à la circulation accélérée des personnes et des biens (voies rapides, échangeurs, aéroports) que les moyens de transport eux-mêmes ou les grands centres commerciaux, ou encore les camps de transit prolongé où sont parqués les réfugiés de la planète.[5] (1992 :47-48).

Les non-lieux sont des espaces formés uniquement en relation à un certain but : transport, transit, commerce et loisir. Nous distinguons par exemple comme non-lieux les moyens de transport, les supermarchés et les centres commerciaux, les grandes chaînes hôtelières, les aires d'autoroute, les aéroports, les gares, les points de transit, les clubs de vacances, les parcs de loisir, les camps des réfugiés. Il est à retenir que dans ce genre d'espace, l'être humain devient anonyme et que le seul rapport possible entre ce type de lieu et l'être humain est celui de la consommation, une situation qui ne peut pas entretenir une liaison sociale durable.Le non-lieu est un espace que l'on fréquente mais que l'on ne pratique pas. Dans ce cas, d'après Augé « la surmodernité est productrice de non-lieux»[6] qui représentent une caractéristique du monde moderne.

D'ores et déjà une observation s'impose : elle est liée au fait que le non-lieu ne décrit pas une histoire ou une culture, il a été créé dans un but unique lié à la surmodernité et à la globalisation. Et ce, parce que *le non-lieu* crée de *non-gens*, situation qui donne une représentation négative du lieu. L'identité personnelle de l'individu s'envole dans le non-lieu, il en reçoit une autre qui est provisoire et qui donne à l'individu une sensation de liberté.

3. Le passage

Pour ce qui est du passage, nous commençons l'analyse à partir d'un proverbe oriental qui illustre d'une manière très claire le paradigme du passage : « Ce que la chenille appelle la mort, le maître l'appelle le papillon. »

Comme Martin de la Soudière le dit dans son article *Le Paradigme du Passage*,

« lepassage désigne le déplacement, l'acte de se déplacer. Une marche vers ailleurs (à côté, là-bas, plus loin, plus haut...), une enjambée, un cheminement, un processus de transformation en train de s'opérer […] »[7]. (2000 : 5)

Cette marche vers ailleurs envisage la vie comme un enchainement d'états de dislocation, de reconstitution, de changement d'état et de forme où l'être humain doit franchir plusieurs seuils. Tout passage a trois phases, selon Arnold Van Gennep cité dans l'article « *Le paradigme du passage »*[8] de La Soudière (2000:7) : un avant (période de séparation, de deuil), un pendant (un entre-deux) et la phase liminale. Nous passons en revue aussi la vision de la Soudière sur « la trilogie du passage » en tant que « séparation- attente- agrégation » et nous remarquons que le passage contient l'idée de mutation, de métamorphose, de transformation, une condition nécessaire à tout progrès existentiel.

Les écrivains sur lesquels nous nous focalisons ont un trait commun: celui de s'être déplacés d'un endroit dans un autre, d'un pays dans un autre, qui ont certainement rencontré

[4] Nous reviendrons sur cette question au chapitre 5
[5]Non-lieux, Paris, Ed. Du Seuil, 1992
[6] « ibid. », p.100
[7]Martin Soudière, « Le paradigme du passage », In: Communications, 70, 2000
[8] « ibid. », p.7

BDD-A27957 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

un problème d'identité ou qui ont eu du mal à endurer le passage, qui se sont retrouvés « entre-deux »[9]

4. Le corpus

Nous nous intéressons au discours des écrivains d'expression française dont le souci pour la langue d'expression semble être plus marquant que dans la situation des autres, les Français de souche. Le chemin des écrivains qui forment le corpus de cette recherche suivent la direction de l'extérieur de la France vers l'intérieur, ils portent le nom de : *écrivains multilingues , écrivains migrants , les venus d'ailleurs , les exilés du langage* . Ces dénominations qualifient un écrivain dont l'œuvre est écrite dans une langue autre que sa langue maternelle.

Selon Franz Rosenzweig, les venus d'ailleurs « servent deux maîtres, la langue étrangère et la sienne propre. » (Lagarde, 2007: 9). La complexité de leur discours littéraire, les formes, les schémas et les constructions prouvent leurs identités en tant que sujet parlant. Nous pouvons observer le sens de responsabilité qu'ont ces écrivains par rapport à la langue et leur effort constant pour se faire comprendre. Notre attention se focalise sur ce type d'écrivains qui, comme Lagarde le dit, se trouvent « l'entre-deux langues et entre-deux cultures » et cela représente « la matière première de ces écrivains multilingues » (Lagarde, 2007: 9). Cet endroit apparemment inconfortable pour les autres est très productif pour eux, vu leur niveau de maîtrise des deux langues. L'acte d'écrire dans la langue du colonisateur répond certes au besoin d'atteindre un lectorat métropolitain en même temps qu'il déconstruit, de façon performative, le préjugé sur les difficultés d'assimilation de la culture occidentale par le personnage africain. Nous allons étudier comment sont présentés ces non-lieux dans la littérature francophone créée par des écrivains d'origine africaine qui se déplacent de leur pays natal et comment s'inscrit discursivement cette présentation, quelles en sont les formes du discours, les types de texte qui inclut ces références, le rapport que l'énonciateur a avec son discours. Et tout cela pour dégager d'abord les particularités du discours littéraire de ces écrivains, ensuite pour observer la place qu'ils accordent aux non-lieux dans la construction de leurs œuvres. Parmi une série d'écrivains francophones notre attention est focalisée sur deux écrivains francophones de l'Afrique noire : Sembène Ousmane et Aminata Sow Fall.

Ousmane, Sembène - (né au Sénégal, à Dakar, Sénégal), est un écrivain, réalisateur, acteur et scénariste. En 1946, il embarque clandestinement pour la France et débarque à Marseille, où il vit de différents petits travaux. Il est notamment docker au port de Marseille pendant dix ans. **Le mandat** est uneeffigie satirique socio-économique de l'Afrique contemporaine en général et de la société sénégalaise en particulier, a été écrit durant les années post- indépendances, en 1968. À Dakar, Ibrahim Dieng, un bon musulman sénégalais, vit tranquillement avec ses deux femmes et leurs sept enfants. Tout bascule quand arrive un mandat d'Abdou, son neveu immigré en France. Cette fortune inopinée déclenche ambitions, avidités et jalousies. Quand il veut toucher le mandat, les difficultés commencent: il doit présenter une carte d'identité qu'il n'a pas. Pour l'obtenir, il arpente les couloirs de nombreux services administratifs et se fait voler son mandat par un homme d'affaire corrompu. Le jeune facteur clôt le récit par un appel au changement.

Sow Fall, Aminata (née au Sénégal) – l'une des pionnières de la littérature africaine francophone. Elle part en France pour entreprendre des études d'interprétariat ainsi qu'une licence de Lettres modernes. Son roman *La grève des battù*[10] *ou Les Déchets humains*- est une grève imaginaire qui se manifeste par un refus de mendier, de tendre les calebasses. L'action se passe en ville, qui pourrait être Dakar ou n'importe quelles autres agglomérations de l'Afrique noire. Les hommes au pouvoir considèrent les mendiants comme des déchets

[9]Ce concept nous fait penser à une appartenance et une séparation en même temps

[10] Battù- en Wolof ''les calebasses''

BDD-A27957 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

humains qui défigurent la ville et qui entravent le développement du tourisme. Un haut bureaucrate plein d'ambitions décide donc de se débarrasser une bonne fois pour toute de ces indésirables. Mais ces derniers sont solidaires entre eux. Ils refusent d'être frappés et humiliés surtout, ils sont conscients de la place qu'ils occupent dans la société. Leur grève a des conséquences déroutantes pour les puissants.

5. **Inscription discursive des non-lieux. Formes du discours, types de texte qui incluent des références aux non-lieux. Le rapport de l'énonciateur avec son discours**

La notion de « *point de vue* » est fondamentale dans l'analyse des stratégies narratives du roman. Dans son livre *Linguistique pour le texte littéraire,* Dominique Maingueneau[11] présente la distinction que Alain Rabatel propose deux types de *point de vue* dans une fiction romanesque : le point de vue du narrateur et le point de vue du personnage, appelé aussi focalisation interne dans la terminologie de Genette. Les deux romans mentionnés sont écrits à la 3-eme personne.

Les personnages principaux étalent leurs points de vue du début à la fin du texte. Cependant, il ne faut pas oublier que, derrière le point de vue des personnages principaux qui organisent la narration il y a les autres personnages qui s'affirment. Comme les matières chimiquement pures n'existent pas dans la nature, il n'y a pas non plus de texte littéraire qui n'échappent pas à cette constatation. Chaque texte littéraire est un carrefour de plusieurs types de textes : narratifs, descriptif, et discours direct, indirect, indirect libre.

Dans *La grève des battù,*nous distinguons une croisée du narratif et du descriptif, parce que rien n'interdit à un même texte de mêler ces deux plans énonciatifs. La description suspend pour un moment l'enchaînement du récit pour analyser un paysage, un endroit, un personnage, un objet. Nous remarquons un discours à l'envers qui nous présente en grève les gens qui ne travaillent pas en réalité, c'est-à-dire les pauvres. Il y a une opposition entre la rue où les gens passent et la rue vue comme abri pour les mendiants.

Pour la nouvelle, *Le mandat*, les actions menées par Dieng, père de famille qui s'inscrit dans la lutte permanente pour la survie, sont linéaires. Les séquences narratives sont également délimitées et définies par les itinéraires précis de Dieng. Les séquences narratives ont la forme et la durée d'une journée de travail. L'espace des déshérités et l'espace des nantis est illustré par la description de certains lieux de leur habitat.

6. **Présentation des non-lieux, tels qu'ils apparaissent dans la littérature francophone**

Ces textes[12] mettent en outre l'accent sur ces nouveaux espaces cosmopolites que sont les centres urbains des métropoles occidentales ou les villes africaines post-coloniales. Ainsi, le roman intègre de nouveaux aspects des espaces urbains occidentaux et africains.

Quant aux non-lieux, selon la théorie de Marc Augé, qui apparaissent dans le roman *La grève des battù* on peut remarquer quelques-uns :

« *Aux carrefour*, c'est à souhaiter que les feux ne soient jamais rouges! » (2011 : p.11)

« Les enfants, qui tout à l'heure exécutaient une symphonie coranique autour de Seringne Birama, abandonnent leurs tablettes au pied du *baobab majestueux*, ombilic du *village* entier. »(2011 : p.16)

« Son point stratégique (de Nguirane Sarr) est *le rond-point* de la Présidence. […] Gorgui Diop est très connu à travers la *Ville*, et des gens se déplacent pour le voir devant «sa » *banque*(…), ou à « son » *marché* (2011 : p.26)

[11]*Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Armand Colin,2007, p.32
[12]Il s'agit bien entendu des principales œuvres autour desquelles s'articulera notre argumentation.

BDD-A27957 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

«*Grand Marché, hôpitaux, mosquées, places publiques, devantures de magasins, enfin les moindres coins de la Ville.* Point de mendiant, point de battù. (2011 : p.165)

Voilà dans ces quelques citations un inventaire des lieux, surtout de non-lieux, où se déroulent les séquences interlocutives entre les personnages, bien évidemment influencées par cette situation.

Le sentiment d'enfermement dans *Le mandat* est d'ailleurs symbolisé par le périmètre très spécifique dans lequel se limitent les mouvements de Dieng et d'une majorité des personnages de cette histoire, espace qui agit sur ceux-ci comme un carcan. Nous avons repéré comme non-lieux la rue des mendiants, la poste, la boutique etc.

« A l'angle des deux *rues, la boutique* de Mbarka penchait de côté, elle était minable de l'extérieur, et l'intérieur ne valait guerre mieux. » (2008 : p.120)

« L'air torride mêlé à l'odeur suffocante des tuyaux d'échappement rendait l'atmosphère viciée, le carrefour fourmillait de gens dépenaillés, loqueteux, éclopés, lépreux […] ». (2008 : p.125)

« Ensemble, Dieng et Gorgui Maissa entrèrent dans la poste ; devant chaque guichet des personnes attendaient » (2008 : p. 125)

Le pont qui établit le lien entre les individus et leur entourage dans un non-lieu est construit de mots, voire de textes. On a pu remarquer plusieurs fois que les personnages se retrouvent le plus souvent dans des espaces publiques qui peuvent facilement s'identifier et s'approprier aux lecteurs.

7. « L'entre-deux »

Pour les écrivains translingues « l'entre-deux » est une composante interne (manifestée dans le discours de l'œuvre) mais également externe à l'œuvre, appartenant au groupe dont l'écrivain fait partie. Ce monde qu'ils décrivent, c'est le petit peuple africain des villes, à la frontièreambiguë de l'Afrique traditionnelle, et de l'autre, celle de l'administration, de la bureaucratie, de la police. On retrouve dans *Le Mandat* la même représentation de la dégradation de la vie, des mœurs, particulièrement des valeurs ancestrales. En outre, le passage se présente comme un pontentre les deux mondes – *le village –la ville*, le personnage principal quitte sa maison pour s'installer en ville où il espère, contre toute espérance, trouver un travail. C'est la présentation d'une aventure européenne des personnages africains.

En général, le lien entre ce quartier et la ville étant l'artère principale asphaltée. Cette allée sert de *lieu de passage* entre deux mondes opposés, *l'un miséreux*, fait de baraques et de maisons croulantes, l'autre *moderne*, abritant le quartier administratif et commercial.

Conclusions

Les écrivains „venus d'ailleurs" s'adressent à plusieurs publics de nationalités différentes. Ils adaptent formellement leurs textes aux nécessités de la culture de destination, mais ils gardent dans leur œuvre les légendes de la culture d'origine comme un noyau. Le code linguistique répond ici à un contexte africain où il y a un mélange du français avec les langues locales ce qui prouve une richesse incontestable de cette littérature. L'innovation narrative et stylistique est tout aussi importante car elle libère du carcan étouffant de l'académisme formel de la langue française. L'écrivain africain habite la langue française avec sa vision du monde, sa quête identitaire etaborde les nouveaux problèmes des sociétés africaines.

BIBLIOGRAPHY

AUGE, Marc, « Qui est l'autre ? », *Un itinéraire anthropologique. In: L'Homme,* 1987, tome 27 n°103. pp. 7-26

AUGE , Marc, *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Seuil, coll. La Librairie du XXIe siècle, 1992

BDD-A27957 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)

BOURDIEU, Pierre, « Le champ littéraire. », *In: Actes de la recherche en sciences sociales.* Vol. 89, septembre 1991. Le champ littéraire. pp. 3-46. doi :10.3406/arss.1991.2986, page consultée le 1 juillet 2016

CONDEI, Cecilia, *(Re) configurations discursives. Articulations textuelles*. Fernelmont, E.M.E& InterCommunication. 2015

DELBART, Anne-Rosine, *Les exilés du langage. Un siècle d'écrivains français venus d'ailleurs* (1919-2000), Limoges, PULIM, 2005.

LAGARDE, Christian, *« L'hospitalité des langues ; variations autour d'un thème »* in Gasquet Axel, Suarez Modesta, *Ecrivains multilingues et écritures métisses. L'hospitalité des langues*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2007, 358 pages. pp19-30.

MAINGUENEAU, Dominique, *Le contexte de l'œuvre littéraire. Énonciation, écrivain, société*, Paris, Dunod, 1993.

MAINGUENEAU, Dominique, *Linguistique pour le texte littéraire*, Paris, Armand Colin, 2007

OUSMANE, Sembène, *Le Mandat*, Présences Africaines, Paris, 2008

De la SOUDIERE Martin, « *Le paradigme du passage* », In: Communications, 70, 2000. Seuils, passages. pp. 5-31.doi : 10.3406/comm.2000.2060,

SOW FALL, Aminata, *La grève des battù*, Collection Motifs, Paris, 2011

BDD-A27957 © 2018 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 09:11:31 UTC)